

JOSÉ CURA **Jamais trop Maestro**

Le plus lorrain des ténors argentins revient à l'Opéra de Nancy pour monter *La Rondine* de Puccini. Il s'occupe des décors et costumes, met en scène et dirige certains de ses anciens élèves des Master Classes. Une façon pour l'association Nancy Opéra Passion de boucler la boucle avec son artiste fétiche et insatiable.

Il considère l'expérience comme une « jolie folie ». Celle qu'on peut se permettre qu'une ou deux fois dans sa vie. Celle qu'on s'offre dans une de ses villes de cœur. Celle qui ne peut exister que par la confiance qui unit l'artiste à ceux qui l'ont tant désiré. José Cura a sorti sa chemisette d'été à rayure et enfilé ses baskets. Il est sur le pont depuis la fin du mois de mars. En s'imposant comme défi de mener de front la direction musicale, la mise en scène, les décors et les costumes de la nouvelle production de l'Opéra de Nancy, le ténor sait qu'il signe pour un rythme endiablé. Mais son torse bombé et son œil sombre nous laissent penser qu'il ne craint pas le diable.

Le maître et les élèves

Beaucoup qualifient José Cura de boulimique du travail. Cette fois encore, il ne les décevra pas. L'artiste est déjà reconnu pour exceller à la fois en tant que ténor et chef d'orchestre. Diriger et chanter simultanément ne lui fait pas peur. Il est le premier au monde à avoir inauguré cet exercice périlleux. « On

me reproche souvent de faire beaucoup de choses. Je peux simplement le faire aujourd'hui parce que, des années durant, j'ai pratiqué toutes ces disciplines séparément. Je n'aurais jamais tenté ça avant et je ne permettrais en aucun cas de survoler un de ces métiers. »

José Cura se sait original et le revendique. Il aime la photo ? Il publie il y a quatre ans un recueil – très réussi – de ses plus beaux clichés. Un coup du hasard, une rencontre avec un éditeur qui vient couronner un des talents du chanteur lyrique. « Aujourd'hui, on est dans la spécialisation hystérique ! On a perdu ce bel esprit de la Renaissance. Avoir plusieurs talents est pointé du doigt, alors qu'il n'a jamais été aussi facile d'être éclectique qu'aujourd'hui », continue José Cura.

Depuis quatre ans, José Cura anime des Master Classes à l'Opéra de Nancy. Les plus talentueux chanteurs de la nouvelle génération s'y pressent – plus de cent candidatures à chaque fois – pour recevoir les conseils du maestro. Lancées par Jacques Delfosse, le président de l'association Nancy Opéra



Passion, elles ont permis à 38 artistes de parfaire leur discipline et pour certains de lancer leur carrière. A ses stagiaires, il ne prétend pas donner de leçons, seulement des conseils. Car José Cura ne se considère pas comme un professeur de chant. Mais l'évocation de son côté non-conventionnel : « Avoir une belle voix ne suffit pas. Pour être sur une scène d'opéra, je pense qu'il faut au minimum maîtriser trois arts : celui de chanteur, celui de l'acteur et... celui du chanteur d'opéra. Je ne peux faire chanter mon personnage avec trois couteaux plantés dans le dos comme si tout allait bien pour lui. Un chanteur d'opéra est un acteur qui chante. Pas l'inverse. Et tant pis si la voix déraile un peu, si tout n'est pas parfait, tant que l'émotion est là. »

L'hirondelle et la liberté

A moins de deux semaines de la première, José Cura dirige les répétitions avec piano. Les costumes sont prêts, le décor aussi : « J'ai déjà joué le rôle de *Ruggero* dans *La Rondine*, j'ai aussi dirigé cet opéra. Mais j'ai mis beaucoup de temps avant de comprendre ce que signifiait vraiment "La Rondine", sa symbolique. En italien, ça veut dire l'hirondelle. Le seul oiseau qui préfère mourir que se laisser enfermer. Pour toute la conception de mes décors, de la véranda ouverte à la cage finale, j'ai pu enfin mettre en images ma vision des choses. Car, si la musique est belle, le livret est magnifique. C'est sûrement le texte le plus riche de Puccini au niveau de la psychologie des personnages. Je rêvais que la métaphore de l'hirondelle, la limite ténue entre liberté et prison se ressent dans le décor. »

Entre deux reprises, José Cura règle les détails de chacune de ses casquettes. Le directeur

musical reprend une voix mal posée. Le metteur en scène glisse un conseil à son assistante sur la position d'une bougie sur la table. A une costumière, il propose une modification. Et à chaque fois, José Cura y met sa patte latine, chaleureuse et engagée. Parfois colérique mais souvent enthousiaste. Ce jour-là, il remercie les artistes d'un grand baiser lancé depuis la régie : « Pour une première en costume, c'était très bien ! »

A l'Opéra de Nancy, José Cura a désormais ses marques. Le globe-trotter qu'il est aujourd'hui posé ses valises à Madrid avec femme et enfants. Après son Argentine natale et un détour par l'Italie, c'est la France et quelques années passées près de Paris qui lui offre ses plus belles aventures humaines. Il en garde un français impeccable et un amour de notre pays que son installation en Espagne n'est pas venue estomper : « Ma famille avait besoin de retrouver ses racines, sa langue et le soleil. De là-bas, je peux me projeter partout en Europe et retrouver un peu de ma liberté. » Quand le ténor vient se projeter jusqu'en Lorraine, il le fait avec un naturel déconcertant. A presque 50 ans, il avoue aujourd'hui profiter d'une forme éblouissante et d'une voix au meilleur de sa maturité : « C'est une période qui ne dure que quelques années dans la vie d'un chanteur. Alors je ne compte pas mes heures... » Plus que dix jours à peaufiner sa *Rondine* dans sa cage rouge et dorée, place Stanislas. José Cura pourra ensuite l'ouvrir pour six représentations. Première le 6 mai. +

Elise De Grave

> Plus d'infos sur www.opera-national-lorraine.fr
> Rencontre avec José Cura le 5 mai à 18 h 30 (grande salle de l'opéra, entrée libre)
> Récital « une heure avec... » les artistes de *La Rondine* le 12 mai à 18 h 30.

Rapido

«TOUT UN HOMME» À LA MANU

Jean-Paul Wenzel est dramaturge et metteur en scène. Il connaît bien la Lorraine puisque près de trente ans après sa première pièce « Loin d'Hagondange », la région l'a rappelé à ses côtés pour raconter l'histoire oubliée et méconnue de ces jeunes Algériens et Marocains venus travailler en nombre dans les mines à la fin de la guerre. Il en a tiré un livre puis une pièce « Tout un homme ». L'histoire est celle d'Ahmed, 16 ans, quittant sa Kabylie natale pour la France en 1963. C'est le début d'une épopée qui le conduira dans les mines lorraines. Il rencontrera Leila, fille d'un mineur marocain. C'est aussi l'histoire de Saïd et Omar, deux copains de 18 et 19 ans séduits par la rumeur disant « 44 francs par jour, logement gratuit, la France recrute ! ». On pourrait penser à du théâtre sociologique mais l'auteur a écrit une épopée de jeunes gens pleins d'espoir, immigrés, tiraillés entre leur pays et leur intégration en France. La pièce raconte la première descente au fond de la mine, la peur, les fêtes, les femmes, les grèves... Théâtre direct, avec deux musiciens, dans une scénographie particulière, « Tout un homme » a été jouée en Moselle, à Epinal et maintenant à Nancy à la Manufacture jusqu'au 28 avril à 19 h et 20 h 30.
> Infos au 03 83 37 42 42.



PIERRE TARIBO

► Journaliste de La Semaine

Une petite faim...

17 heures dimanche. Une voiture de la Police nationale se gare sur le trottoir de la Grande Rue en Ville Vieille, à hauteur du tabac-presse Le Lotharingie. Il doit se passer sûrement quelque chose. On jette un coup d'œil aux alentours, rien ne semble justifier cet arrêt d'urgence. Pourtant, deux fonctionnaires en tenue descendent du véhicule et se dirigent sans hâte... vers la boulangerie-pâtisserie voisine.

Tout le monde ayant le droit d'avoir une petite faim, il n'est pas question de faire toute une histoire de cette peccadille qui ne changera rien aux états de service des deux policiers et à la manière dont la sécurité est traitée à Nancy. Sauf qu'on ne vous conseille pas, même en cas d'énorme fringale, de prendre pareille liberté avec des règles dont l'élasticité en matière de circulation et de stationnement varie selon qu'il s'agisse des forces de l'ordre ou du citoyen lambda.

Pour donner le bon exemple, il y a mieux que l'attitude de ces auteurs d'une faute de goût(er)... auxquels nous n'avons pas pris le risque de souhaiter bon appétit...

humour